

Cet homme au poil hérisse, au teint jaune, à la figure cuite entre deux feuilles de registres, a pourtant des élans généreux. Les pieux établissements n'ont-ils pas un beau jour doté une jeune personne française qui épousait un ouvrier italien ?

Il est vrai que la même administration repoussa net la demande d'une dame française qui, passant à Rome, croyait que la charité est un devoir planté au milieu des plaisirs, comme une borne sur la route du ciel. La dame insistait en faveur d'un vieux soldat :

— Madame, répliqua le préosé, tous ces vieux soldats sont des gueux et des canailles !

La visiteuse se retira lessant sa carte : La générale Faverot de Kerbrech, femme de l'ancien aide de camp du gouverneur français de Rome en 1869 !

Les sujets italiens sont mieux vus que les soldats français : dans les conseils, il y avait naguère, il y a peut-être encore un naturalisé italien, un due qui a conquis ses titres sur un lit, ce champ de bataille réduit. De plus, tous les employés inférieurs, à une exception près, sont italiens, et, depuis 1874, les livres sont tenus dans la langue du Daute et de Crispi.

Des négociants français, nés naïfs, n'eurent-ils pas un jour le coupable désir d'être fournisseurs des pieux établissements ? La Chambre de commerce, risquant le fagot, n'osa-t-elle pas soutenir la requête ? Ces spectacles odieux blessèrent les regards de l'administration, qui tira la voile d'une pudique paupière sur les yeux scandalisés, et se jeta dans les bras d'un épicer italien.

Les chapelains de Saint-Louis voulurent construire à leurs frais une baraque dans les jardins : ils y furent noblement autorisés, sous réserve de prendre un entrepreneur italien.

Et l'ingrate Italie ne veut pas se montrer reconnaissante ; lisez le rapport de police rédigé par le questeur romain : vous verrez qu'on y accuse les pieux établissements de subventionner des journaux hostiles à la maison régnante !

Tel est l'étalage des tristes débris d'une grande œuvre, tel que le pourrait faire le député-moustique. Et si sa voix savait monter, il devrait, pour augmenter la honte du présent, appeler sans

commentaires les beaux noms des œuvres sacrifiées, les noms avec les dates, comme au régiment on appelle les soldats glorieusement tombés : La chapelle de Pépin-le-Bref, en 756 ! L'Hospice des pèlerins français institué par Charlemagne en 800 ! La paroisse de Saint-Louis, en 1454 ! La paroisse de Saint-Yves, en 1455 ! La confrérie des quatre nations, en 1473 ! La fondation royale en faveur de Saint-Jean de Latran, en 1482 ! La fondation des Minimes au Pincio, en 1494 ! Le couvent des religieuses de Notre-Dame de Bordeaux, en 1619 ! L'église Saint-Nicolas des Lorrains, en 1638 ! L'église Saint-Claude des Bourguignons, en 1652 ! L'école gratuite des Frères, en 1828 ! L'œuvre des étudiants corsés, en 1830 ! La nouvelle école des Frères, en 1851 !

Quels nobles parchemins au sceau de France ! Et quelles mites pour les ronger !

JEAN DE BONNEFON.

SOYONS CIRCONSPECT

Que de cas de consomption évités si l'on avait employé le BAUME RHUMAL en temps.

VEILLEE THIBETAINE

L'espace équivaut à la durée. On peut lire l'humanité ancienne, et son âme, et ses mœurs, dans une humanité présente, à la condition de remonter le chemin que firent les civilisations lentes, de retourner vers leur source première ; regravir les montagnes que les lointains aieux ont descendues c'est gravir à rebours les siècles révolus et la distance parcourue nous ramène aux temps écoulés.

Sont-ils de deux ou quatre mille ans derrière nous, les Aryens, nos frères, demeurés sur les plateaux d'où viennent ici les Aryens, nos pères ?

Le paysage n'a pas changé. Immuables abîmes, vertigineuses hauteurs, de grands trous qui sont un berceau, le nôtre.

Nos ancêtres y sont encore. Les voici cheminant en files, car c'est l'heure où la journée s'achève.

Les hommes du Pays Haut, vêtus de cuir, la hache battant leur côté, descendant de la montagne : ils portent sur leur dos la lourde charge